

---

## *Doit-on tout faire pour être heureux ?*

---

### 1- Repérage des notions explicites...

- le bonheur

- le devoir

...et une première approche des **implicites** :

- la liberté

- la morale

### 2- Repérage des groupes de mots qui semblent "fonctionner en semble", "aller ensemble" :

Doit-on / tout faire / pour / être heureux ?

### 3- Formalisation de la question :

Repérer la forme générale : X implique Y ; X cause de Y mais attention au "doit-on"

Doit-on faire X pour être Y ?

En déduire le sens général, final, de la question : ce qui est interrogé c'est le type / **la nature des relations** entre "tout faire" et "être heureux", est-ce que ces termes sont unis par un lien d'**obligation** impliquante, de conditions de **nécessité** ou pas ?

Sens ultime : que doit-on faire pour être heureux ? Qu'a-t-on le devoir, l'obligation, de faire pour être heureux ?

Comment être heureux : les modalités **légitimes** d'accès au bonheur, les **moyens** légitimes de réalisation de la **finalité** du bonheur. Tout est-il permis pour atteindre le bonheur ?

### 4- Les présupposés du sujet :

Ce que le sujet tient pour acquis, ce qu'il se donne et considère comme évident, comme vrai, sans le questionner.

Renvoi à l'idée de postulat ou d'axiome. Voir la distinction dans le manuel p. 350 :

**Axiome** : ce qu'une théorie se donne comme évident et qui ne nécessite en conséquence pas de démonstration.

**Postulat** : principe qu'une théorie tient pour vrai sans l'avoir encore démontré ou sans pouvoir le démontrer.

- Il est **possible** d'être heureux. La question porte seulement sur les moyens légitimes et leur caractère obligatoire ou pas.
- Le bonheur est une question morale (qui concerne la distinction morale du bien et du mal).
- Il est possible de "tout" faire" **en fait / en droit**.

### 5- **Analyse** des termes du sujet :

travail de décomposition du sujet en ses éléments simples en vue, comme en chimie, d'en identifier les corps simples qui le composent et de connaître, objectiver, les propriétés de ceux-ci.

- **"Doit-on"** : verbe devoir (notion **Le devoir**), renvoie :
  - à la distinction **d'obligation / contrainte** ; est-il nécessaire moralement parlant de ...? ; A-t-on l'obligation de (et par rapport à quelle exigence politique / morale / pratique...), le devoir de... ?
  - Le devoir implique l'idée que l'on n'aurait pas le choix : si l'on souhaite atteindre une fin alors il est absolument nécessaire du point de vue du droit d'agir de telle ou telle manière : condition nécessaire et condition suffisante = question des conditions de possibilités.
  - Il est donc question des distinctions **En fait / en droit ; Nécessaire / Contingent / possible ; Légal / légitime**.

- Distinction entre nécessité pratique et morale : devoir faire quelque chose renvoie à l'ordre des conditions pratiques de réalisation d'une fin. Si l'homme veut être heureux, il doit s'en donner les moyens. Impératif conditionnel chez Kant : « si... alors », qui a une valeur utilitaire et intéressée. La nécessité morale renvoie elle à des impératifs que Kant nomme catégoriques : « tu dois ». Le devoir se présente alors comme un commandement universel ayant une valeur morale désintéressée. Pour déterminer si un devoir est intéressé ou non il faut se poser la question de savoir si ce devoir est universalisable : « peut-il être bon que tout le monde doive en faire de même ? ».
- Le devoir s'adresse à un sujet qui est conscient et libre notamment d'examiner le bien-fondé de ce devoir, ie il a la capacité de juger rationnellement de son caractère raisonnable et juste ou non. Ainsi se pose la question de savoir si ce qu'exige le devoir est bon ou mauvais et de savoir à quels critères recourir pour juger du bien-fondé (légitimité) ou pas du devoir.
- **“tout faire”**: désigne la totalité des actions possibles, parmi elles, nécessairement, on peut distinguer, comme on le fait communément, les bonnes actions (faire le Bien) et les mauvaises (faire le Mal). “Tout faire” englobe donc la totalité des actions possibles indépendamment de leur valeur morale : être bonnes ou mauvaises.
- **“pour”**: renvoie à l'idée de finalité, de but. Voir les expressions : “qui veut la fin veut les moyens”, “la fin justifie les moyens”
- **“être heureux”** : voir notion **Le Bonheur** (surtout 4-) Eléments de définitions :
  - Désigne l'état de satisfaction maximal, plénitude, félicité, beatitude... Idée d'un summum, d'une satisfaction complète, profonde et durable (permanence, constance), calme, stable (horizontal versus pics de plaisirs vertical : intensité). Etat parfait et achevé. Il représente une modalité d'existence (“être heureux” : vivre dans le bonheur). Voir : éternité, paradis, idéal / rêve. Plaisir de vivre, modalité d'existence positive, rapport à l'existence fait d'approbation, d'acceptation, d'accueil et de plaisir. Epruvé de plaisir à exister, de joie profonde, de sérénité, plénitude (par opposition au manque), félicité, béatitude, contentement (être content), paix, symbole du bouddha. Image du sage : détachement, harmonie, constance, paix, joie, équilibre, plus rien à désirer, réalisation, accomplissement, perfection, achèvement.

Le bonheur semble désigner toujours une idée de maximum, de sommet, d'acmé, il semble donc être au sommet d'une gradation en terme de plus et de moins de plaisir, de satisfaction, de contentement. La question étant alors : est-il accessible ? Durable ? Ou simplement ponctuel, provisoire ?

  - Etymologiquement : bon-heur / mal-heur : événement positif ou négatif, ce qui arrive de bon ou de mauvais, le Bonheur se caractérise donc par un bon événement, l'idée de chance (“heur”) et de mal/chance : événement favorable, positif, bénéfique, porteur de bonnes choses. Ce qui arrive, les événements contingents, sont porteurs d'expériences plaisantes, de rencontres agréables, profondes, satisfaisantes, et à ce moment là on est favorisé par le sort. A l'inverse celui qui n'a pas de chance est la victime du sort, subit les événements douloureux, négatifs, tristes voire horribles.

6- **Synthèse** : reformulation du sujet à l'aide des définitions dégagées.

- **Principe** : Fond / forme ; Signifiants/ Signifiés : on change la forme, les signifiants, tout en travaillant le sens, le fond qui doit cependant rester identique. La finalité de la reformulation est au moins double :
  - S'approprier le sens du sujet, le tourner dans tous les sens (directions et significations), le saisir sous différents angles en intégrant les éléments de définition mis à jour durant l'analyse. Le faire varier en fonction aussi des différents champs dans lesquels il peut avoir un sens (politique, morale, science,...).
  - Et ainsi se prouver à soi-même que l'on a bien compris le sens du sujet.
  - Prouver au lecteur-correcteur que l'on a bien compris ce sens, que l'on n'est pas hors-sujet.
- **Exemples de reformulations** :
  - Est-on obligé de faire tout ce qui dépend de nous pour réussir à obtenir cet état de satisfaction complète et totale que l'on nomme le bonheur ?

- Est-on obligé de mobiliser tous les moyens et les actions possibles afin d'atteindre le paradis, le plaisir total d'exister ?
- La fin justifie-t-elle les moyens ?
- Tous les moyens sont-ils justifiés et légitimes quand on cherche à éprouver le maximum de plaisir à exister ? A-t-on l'obligation de les mettre en œuvre ?
- Est-ce une nécessité morale de faire tout ce qu'il nous est possible de faire (en bien comme en mal) si l'on veut atteindre un état de contentement total ?
- A-t-on l'obligation morale de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour accéder au bonheur, à l'état maximal de satisfaction ?
- A-t-on le devoir de faire tout ce qui nous fait envie, de réaliser tous nos désirs en vue d'atteindre un état de satisfaction totale ?
- Le bonheur est-il le Souverain Bien, le Bien suprême au regard duquel tout est secondaire, relatif parce qu'à son service ?

## 7- Problématique

- Pour quelles raisons est-il impossible de répondre immédiatement à la question posée ?

Il faut distinguer deux types de questions : les questions auxquelles il est possible d'apporter une réponse immédiate, sans délai, tout de suite (Ex : « comment vous appelez-vous ? Je m'appelle X. »), des questions pour lesquelles une telle réponse n'est pas immédiatement énonçable.

Ces dernières en effet nous mettent face à une difficulté, nous font buter contre un obstacle qui nous contraint à l'arrêt, qui exige de nous un temps de réflexion.

En effet lorsque l'on tente d'y répondre immédiatement une réponse se présente, pareillement que précédemment, qui semble à première vue évidente et certaine,

MAIS tout aussi rapidement se fait jour une objection, une autre réponse tout aussi possible et évidente qui entre pourtant en contradiction avec la première. L'existence de cette seconde possibilité, ce second aspect ou ces objections, nous plonge dans un état de confusion, d'incertitude, qui nous laisse impuissant face à l'impossibilité de déterminer ce qui est vrai.

Quelle opinion, doxa, sur la ou les notions du programme est questionnée, mise à l'épreuve, examinée à fond ? Que doit-on penser ?

- **Application :**

Dans un premier temps la recherche du bonheur en tant qu'il semble être le Souverain Bien fait que tous les autres critères lui sont relatifs, il conditionne tout le reste : pour être heureux, finalité ultime de l'être humain, l'être humain semble prêt à tout, se fait une obligation à laquelle il ne veut pas renoncer de tout tenter, tout mettre en œuvre pour atteindre ce qui justifie une existence, ce qui lui donne un sens : vivre pour être heureux, tout le reste est secondaire.

Mais un devoir moral qui nous ordonne de faire tout ce qui nous est possible, c'est-à-dire le bien comme le mal, en vue de l'atteindre, n'est-ce pas là un énoncé contradictoire ? Comment une obligation morale pourrait-elle nous ordonner de mal faire fusse pour notre bonheur, pour notre bien ?

Ainsi l'on doit se demander si tous les moyens sont bons pour être heureux ? Avons-nous le devoir moral de les tenter pour atteindre le souverain bien ? La recherche du bonheur prime-t-elle sur toutes les autres finalités ?

Enfin la recherche du bonheur peut-elle supporter de faire l'objet d'une quelconque obligation ? Peut-on être forcé d'agir d'une certaine manière pour être heureux sachant que cette quête est celle d'une satisfaction totale, d'un contentement profond, et que ceux-ci semblent a priori s'opposer à l'idée d'obligation ?

## 8- Enjeux

- Les raisons pour lesquelles il est nécessaire de résoudre le problème que l'on vient d'identifier. Les enjeux correspondent à ce qui est « en jeu » dans la discussion, ie la mise : ce que l'on perd ou que l'on gagne suivant que l'on arrive ou non à résoudre le problème, suivant qu'on le résolve de telle ou de telle autre manière.
- Imaginons, pour essayer de cerner les enjeux de la question posée, de se représenter les conséquences qui découleraient du fait de ne pas savoir si l'on doit, ou non, tout faire pour être heureux : une telle ignorance nous conduirait à être dans l'incertitude au niveau de nos actions légitimes en vue d'atteindre le bonheur. Que dois-je faire pour être heureux ? Si je veux faire mon bonheur est-ce que cela m'oblige à orienter tout mes actes quels qu'ils soient vers la finalité du bonheur, nos actions doivent-elles être entièrement polarisées autour du projet d'être heureux ? Que signifie véritablement être heureux ? Quels sont les véritables liens entre devoir, morale et bonheur ?

*Questions supplémentaires:*

Est-on totalement responsable de notre bonheur ? Le bonheur est-il totalement la conséquence de nos actions comme l'effet découle nécessairement de la cause ? Dépend-t-il totalement de moi d'être heureux ?

Quelles sont les relations entre le bien, le vrai (Connaissance et bonheur), la vie bonne et la morale : la sagesse ?

- **Exemple d'introduction rédigée :** « Doit-on tout faire pour être heureux ? »

Le crime, le mensonge sont-ils parfois nécessaires et légitimes s'ils sont le seul moyen qui permet d'atteindre ce que tout être humain cherche, ce qui constitue pour beaucoup la finalité même de l'existence humaine : le bonheur ? Doit-on tout faire pour être heureux ? Autrement dit est-il moralement et pratiquement obligatoire de mettre en œuvre tout ce qui est possible pour réaliser cet état tant désiré qu'est celui du contentement total et parfait ?

Il est tentant à première vue de faire de la recherche du bonheur la fin architectonique de l'existence, ce qui est au-dessus de tout, le souverain bien au vue duquel tous les autres biens peuvent paraître relatifs. En ce sens en tant que bien suprême et au sens où le devoir nous enjoint de poursuivre de toute notre force et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour réaliser le bien il semble bien qu'il y ait convergence entre quête du bien et mise au service de la recherche du Souverain Bien.

Mais d'un autre côté tout faire inclut la possibilité même de faire le mal, d'accomplir des mauvaises actions. Comment un devoir moral pourrait-il nous enjoindre à faire le mal en vue d'atteindre le Souverain Bien ? N'y a-t-il pas là une contradiction insurmontable entre la valeur morale des moyens et celle de la fin que l'on vise ? De la même manière n'est-ce pas antithétique de parler de devoir concernant le bonheur si ce premier terme est couramment associé au fait de se forcer ?

Ne faudrait-il donc pas remettre en question le statut du bonheur comme souverain bien ? Ne faudrait-il pas envisager sérieusement que, contrairement à ce que l'on croit spontanément, le bonheur ne soit pas le bien suprême dans l'existence humaine ? A quelles conditions puis-je légitimement être heureux ?

Qu'est-ce donc que le bien et le Bonheur ? Sont-ils le même nom de la valeur suprême ou bien des entités indépendantes voire parfois opposées ? Si je souhaite faire mon devoir dois-je mettre le bonheur au-dessus de tout ? Que dois-je faire si je veux être heureux ? Quelles sont les relations véritables qui unissent bonheur, morale et devoir ?

Nous verrons dans un premier temps en quoi il semble à première vue évident qu'il soit nécessaire et légitime de tout faire pour être heureux. Puis nous envisagerons quelles difficultés engendrent une telle perspective. Pour finir nous tenterons de cerner les réelles conditions légitimes du bonheur.

- ❖ **Références** possibles à utiliser :

Platon, *Apologie de Socrate*, second extrait. *Criton*

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Epicure, Epictète, Kant, (voir extraits dans le dossier sur Le Bonheur).